

TEXTE DE JEAN-MARCEL VUILLAMIER

J'avais 15 ans et déjà la passion des oiseaux bien installée .

J'avais 15 ans et la route se faisait à vélo, le long de cette RN 197 devenue aujourd'hui la RT 30 .

Celle-là même, que j'empruntais 2 fois par jour pour rejoindre et revenir de la station service où j'avais trouvé un job d'été comme pompiste .

Je vous parle de cette année là, car elle reste pour moi une année d'intenses découvertes ornithologiques. En effet, chaque matin en allant au boulot et sans être imprudent, je complétais mon carnet de coches et d'observations. Il faut dire, que tout au long du chemin se prélassait un fossé humide d'où émergeaient des touffes de massettes et de joncs, de saules et de cannes de provence , de menthes pouillots ,d'iris flamboyants et de discrètes renoncules.

Des volutes de moustiques ou de moucherons y effectuaient d'improbables balais qu'un chorégraphe fou devait composer.

Passant par là chaque matin, je commençais vite à percevoir les manifestations d'une vie discrète, éclaboussant de soudaineté la feuille offerte aux premiers rayons du soleil . La poule d'eau d'abord, puis un râle d'eau quelques jours plus tard furent les premiers à m'offrir l'éclat sobre de leur plumage, je me souviens de leur œil inquiet, et de leur plongeon salvateur dans le fouillis des herbes aquatiques. Quelques autres fois, les rencontres étaient plus tristes, car il s'agissait de la découverte de petites dépouilles percutées par les automobiles. Je découvrais ainsi que toutes les fauvettes n'étaient pas fauvette à tête noire, mais que vivaient ici, la fauvette mélanocéphale et la fauvette sarde . Mes délais de route devenaient de plus en plus longs !

C'est là aussi, que j'entendis distinctement les trilles virevoltantes du rossignol, les gazouillis de la rousserole effarvate, les causeries de la rousserole turdoïde et l'appel tonique de la bouscarle de Cetti . J'y vis aussi, les plongeurs et les rase-mottes des hirondelles rustiques et des martinets noirs venant ici, étancher la soif d'une chaude nuit d'été. Et tant d'autres encore !

Un matin, plus tôt que d'habitude , j'y surpris l'envol d'un héron cendré ou pourpré ,je ne sais plus , le saut d'une grenouille et la glissade d'une cistude . Dans les platanes qui bordaient la route chantaient le pinson et le chardonneret en échos aux cailles des coteaux voisins.

J'ai appris un peu plus tard, que le cantonnier chargé de l'entretien de ce fossé s'était opposé le printemps précédant au curage de celui-ci. Il avait assuré à son chef cantonnier, qu'il garderait la végétation de cet endroit bien loin de la route en y effectuant des coupes raisonnées et à bon escient . Ce cantonnier n'était pas écolo, ni même ornithologue ! Non il avait compris qu'à cet endroit passait une frontière invisible comme une fenêtre ouverte sur la vie sauvage .

Nous étions en juin 73, on parlait déjà d'un parc naturel régional et cette année là, je fis aussi la connaissance d'Alain Formon ornithologue venu effectuer un inventaire des rapaces insulaires . C'est lui qui me fit découvrir qu'il n'y avait pas que des poètes rêveurs qui observaient les oiseaux et que l'ornithologie était une vraie science.

Ces quelques lignes lui sont dédiées !

Je repasse encore par le même chemin lorsque la vie me ramène vers mes racines balanines et je cherche du regard le fossé merveilleux source de tant de découvertes. Il est là, mais il n'est plus le même ! La vie qu'il accueillait malmenée, absente, éradiquée! Je dois me rendre à l'évidence, la fenêtre s'est refermée !

Un autre fossé s'est creusé, celui qui nous sépare de la nature et j'ai de plus en plus le sentiment d'avoir été le passager d'une époque révolue et le témoin d'un désastre programmé. Mais je garde l'espoir d'une prise de conscience collective et je salue le travail des lanceurs d'alertes que cette belle réunion nous permet d'écouter.

En espérant bientôt, encore des fossés foisonnant de vie qui se prélassent le long des

routes ensoleillées, des cantonniers poètes et d'autres apprentis ornithologues .